accordé. Le lendemain à l'heure marquée, ils apportèrent leurs conditions. On y souscrivit sans peine; car ils ne demandoient pas même leurs armes, ni leur pavillon. Leur ministre avait mis la capitulation en latin, et moi je servis d'interprète de notre côté. La peur les avait saisis dès notre arrivée. Depuis ce temps-là, ils s'étaient toujours tenus renfermés, sans oser même sortir pendant la nuit pour aller chercher de l'eau à la rivière qui bat le pied du Fort.

M. d'Iberville envoya le même jour M. du Tas, son Lieutenant, avec soixante hommes, pour prendre possession du Fort. Il y alla lui-même le lendemain, jour de sainte Thérèse, et il le nomma le Fort *Bourbon*. J'y dis la Messe le même jour, et nous y chantâmes le *Te Deum*. Ce Fort n'est que de bois, plus petit et plus faible que nous n'avions cru. Le butin qu'on y trouva fut aussi moins considérable que nous n'avions espéré. Les Anglais y étaient au nombre de cinquante-trois, tous assez grands et bien faits: celui qui les commandait, était plus habile dans le commerce que dans la profession des armes qu'il n'avait jamais exercée; c'est ce qui fut cause qu'il se rendit si aisément. Nous admirâmes la disposition merveilleuse de la Providence divine. En entrant dans la rivière de sainte Thérèse, nous avons invoqué avec confiance la grande Sainte, dont cette rivière portait le nom: et Dieu arrangea tellement les choses, que justement le jour de la fête de la même Sainte nous entrâmes dans le Fort; ce qui nous rendit les maîtres de la Navigation et de tout le Commerce de cette grande rivière.

Ce jour-là même je crus devoir retourner voir M. de Tilly, que j'avais laissé bien mal. Je partis donc